

de vos nourrissons , (qui d'une aîle foible fuit de loin vôtre vol rapide , s'embrase par la lecture , mais qui tremble quand il s'agit d'écrire) puisse-t-elle l'inspirer pour aprendre à des esprits présumptueux une science peu connue ; pour leur aprendre à admirer des sentimens éminens & supérieurs , & à se méfier du leur propre.

II.

Causes de
la corruption
du jugement.

PART. I. **D**E toutes les causes qui conspirent à aveugler le jugement & à égärer l'esprit, celle par laquelle une tête foible est gouvernée avec le penchant le plus violent, c'est la vanité ; vice qui ad hère constamment à un sot. Ce que la nature lui a refusé en

vanité.

mérite, est abondamment suppléé par le renfort d'une vanité secourable ; car il en est de l'ame ainsi que du corps, où les vuides qui se trouvent dans le sang & dans les esprits, sont gonflés par un air venteux. Au défaut de l'esprit, la vanité vient à nôtre secours, & quelque vuide qu'il y ait dans le sens d'un homme, elle le remplit entièrement : mais lorsqu'une fois la raison dissipe ce nuage, la vérité paroît avec éclat, & brille d'une lumière à laquelle on ne peut résister. Ne vous fiez pas à vous-même, mais pour connoître vos défauts, faites usage de tout ami ——— & de tout ennemi.

2. Un demi sçavoir est une

Demi-sçavoir
vois,

chose fort dangereuse; ne buvez point à la fontaine de l'Hélicon, que vous n'y buviez beaucoup: là, de petits coups envoient des fumées au cerveau, & l'on n'y devient sobre qu'en buvant à grands traits. Enflammée d'abord par le plus léger ressentiment de l'inspiration des Muses, une jeuneffe téméraire attende à la plus haute sublimité de l'art; du niveau de son esprit, trop bornée dans sa vûe, elle n'aperçoit ni la distance qu'elle laisse en arriere, ni l'étendue qui est devant elle; mais ensuite plus avancée, elle voit avec surprise de nouvelles Scènes de science s'élever dans une distance sans fin. C'est ainsi que charmé à la première vûe, le Voyageur

Voyageur entreprend de gagner la hauteur des Alpes; il enjambe les vallées, & paroît assaillir le ciel: il croit avoir bien-tôt passé les neiges éternelles; les premiers nuages, les premières montagnes lui paroissent être les dernières: mais les a-t-il atteintes, il tremble à la vûe d'une carrière qui s'allonge & d'un travail qui s'accroît. Ses yeux errans se lassent d'en envisager la perspective; les montagnes s'accumulent sur les montagnes, de nouvelles Alpes renaissent.

3. Un Critique parfait * lira un Ouvrage dans le même esprit

Défaut de juger par une partie & non par le tout.

* Diligenter legendum est, ac pœne ad scribendi sollicitudinem: nec per partes modo scrutanda sunt omnia, sed perfectus liber utique ex integro resumendus. Quintil.

quel Auteur l'a composé. Il envisage le tout ; il ne cherche point à relever de petites fautes, lorsque l'ame est émue par la nature, & échauffée par des beautés ravissantes ; il ne se dérobe point pour le plaisir stupide d'une malignité mordante, au plaisir généreux d'être charmé par un trait vif & touchant. On ne peut, il est vrai, rien blamer dans ces productions languissantes, semblables à une eau ni courante ni agitée, où l'Auteur évitant soigneusement les fautes, toujours égal, parfaitement uni, est correctement froid, & rampe avec régularité ; on ne peut rien blamer, — mais on peut dormir. En fait d'esprit ainsi que dans la nature, ce n'est

point la régularité de chaque partie détachée qui touche le cœur. Une lèvre, un œil ne constitue point, ce qu'on appelle une beauté ; mais c'est la force réunie & le résultat complet du tout. Ainsi lorsqu'on voit ce Dôme si bien proportionné (digne objet de l'admiration du monde*, digne même de la tiende, ô Rome,) des parties détachées ne frappent point d'une manière inégale ; le tout ensemble se présente réuni aux yeux du Spectateur étonné ; Rien de bizarre dans la hauteur, la longueur ou la largeur : le tout est tout à la fois hardi & régulier.

Celui qui voudroit une pièce

* Le Dôme de l'Eglise de S. Pierre de Rome.

28 ESSAI SUR
éxempte de défauts, voudroit ce
qui n'a point été, ce qui n'est
point, & ce qui ne sera jamais.
En chaque Ouvrage regardez le
but de l'Auteur, car personne ne
peut y trouver plus que l'Auteur
n'y a voulu mettre. Si la con-
duite est juste, si les moyens sont
véritables, cet Ouvrage, en dé-
pit de quelques fautes légères
mérite nos éloges. Ainsi qu'un
homme bien élevé, un homme
d'esprit doit quelquefois com-
mettre de petites fautes pour en
éviter de capitales. Négligez les
règles que des Critiques Epilo-
guez se plaisent d'imposer, car
il est glorieux d'ignorer de cer-
taines bagatelles. La plupart des
Critiques amoureux d'une per-

fection subalterne, font dépen-
dre le tout, d'une partie; ils par-
lent de principes, mais ce sont
leurs propres idées qu'ils appré-
cient, & tous sacrifient à quel-
que folie chérie.

4. On dit qu'une fois le Che-
valier de la Manche rencontrant
un Poète en son chemin, discou-
rut du Théâtre d'Athènes dans
des termes aussi justes, d'une ma-
nière aussi habile que *Dennis* *
l'auroit pû faire; traitant de fous
& de fots achevés tous ceux qui
osoient s'éloigner des règles d'A-
ristote. Le Poète s'estimant heu-
reux de la rencontre d'un Juge si

Affection &
foible pour
une particu-
larité.

* *Dennis* est un Poète & Critique Anglois,
mais un de ceux qui jugent avec chaleur &
écrivent avec froideur.

habile, lui produit une Pièce de Théâtre & lui demande son avis: il lui en détaille le sujet, l'intrigue, les caractères, les passions, l'unité, tout: & le tout étoit exactement conforme aux règles; mais il y avoit un combat qui n'étoit point représenté sur la Scène. Quoi, s'écrie le Chevalier*, omettre le combat? Ouy, ou il faut renoncer au Philoſophe Grec. Non, par les Dieux, répond-t-il en fureur, Chevaliers, Ecuyers, Chevaux, doivent paroître sur le Théâtre. Le Théâtre ne peut les contenir. Bâtiſſez - en donc un nouveau,

* Que de Don Quichotes parmi les Auteurs Dramatiques Anglois! Les combats sur le Théâtre y ſont fort ordinaires.

ou représentez dans une campagne.

C'est ainſi que les Critiques plus capricieux que ſenſés, curieux & non connoiſſeurs, épiloqueurs & non exacts, ſe forgent de petites idées. Ils péchent contre l'art, ainſi que la plûpart des gens contre le ſçavoir-vivre, par trop d'amour pour quelques particularités.

5. Il y en a qui fixent leur goût à des ſubtilités; chaque vers frappe par quelque penſée brillante. Ils ſont charmés d'un ouvrage, où il n'y a rien de juſte, où tout eſt déplacé; amas baroque & cahos éblouiſſant d'eſprit & de pointes. Ces poètes reſſemblent à ces Peintres qui incapables

Pointes & ſubtilités.

bles de représenter & d'animer les graces d'une nature nue, la chargent d'or & de joyaux, & sous ces ornemens cachent leur manque d'art. Le vrai * bel-esprit n'est que la nature représentée de la manière la plus favorable; ce qui a été souvent pensé, & ce qui ne fut jamais si bien exprimé; un trait dont à la première vûe nous trouvons que la vérité est prouvée, & qui ne fait que retracer des images qui sont en nous mêmes. Ainsi que les ombres donnent des graces à la lumière, de même une simplicité modeste donne du relief à

* *Naturam intueamur, hanc sequamur: id facillime accipiunt animi quod agnoscent.*
Quintil. lib. 8. cap. 3.

la vivacité de l'esprit; car il peut y avoir dans un ouvrage plus d'esprit qu'il ne faut pour sa bonté & sa perfection, ainsi qu'il y a des corps qui périssent par une surabondance de sang & de chaleur.

6. Il y en a dont tous les soins Style n'ont pour objet que la perfection du style, & qui n'estiment un ouvrage, que comme les femmes estiment les hommes, par le mérite d'être bien habillés. Font-ils un éloge, c'est toujours — Le style en est excellent. Quant au sens, ils présument avec humilité qu'il est fort bon. Ainsi que lorsqu'un arbre est abondamment couvert de feuilles, on ne trouve d'ordinaire que

peu de fruit ; de même l'on trouve rarement beaucoup de sens sous beaucoup de mots. La fausse éloquence ainsi qu'un prisme de verre, répand ses couleurs éblouissantes sur toute sorte d'objets ; on n'aperçoit plus la face de la nature, tout reluit également ; tout brille sans distinction. La véritable éloquence est semblable au Soleil, qui sans changer les objets, les éclaire & les embellit ; il les dore, pour ainsi dire, mais il ne les altère point. L'expression est l'habillement de la pensée, qui n'est décent qu'autant qu'il est afforti. Une pensée basse exprimée avec des mots pompeux, ressemble à un Payfan revêtu de pourpre & d'hermine ;

car il y a pour les différentes sortes de sujets, différentes sortes de style, ainsi qu'il y a différentes sortes d'habits, pour la Campagne, la Ville, & la Cour. Il y en a qui prétendent par de vieux mots*, mériter une place dans le Temple de Mémoire ; Modernes médiocres en sens & en pensées, ils ne sont Anciens que dans leurs phrases. Des riens étudiés, d'un style si étrange, étonnent les ignorans & font rire

* *Abolita & abrogata retinere, insolentia eujusdam est, & frivola in parvis jactantia.* Quintil. lib. 1. cap. 6.

Opus est ut verba à vetustate repetita neque crebra sint, neque manifesta, quia nil est odiosius affectatione; nec utique ab ultimis repetita temporibus. Oratio cujus summa virtus est perspicuitas, quam sit vitiosa si egeat interprete? Ergo ut novorum optima orum maxime vetera, ita veterum maximo nova. Idem.

les sçavans. C'est sans succès que ces faquins, grossièrement vains, veulent ainsi que le *Fungoso** de la Comédie, faire parade des habits dont les gens du bel air ont fait usage la saison dernière. Ils ne ressemblent aux esprits de l'ancien tems, tout au plus, qu'ainsi que des Singes en vieux pourpoints ressemblent à nos grands Pères. La même règle a lieu pour les mots comme pour les modes; ne donnez point trop dans le neuf, n'adhérez point trop à l'ancien: l'un & l'autre est également ridicule. On ne doit être ni des premiers à éprouver l'un, ni des derniers à abandonner l'autre.

* Personnage d'une Comédie de Ben-Johnson.

7. Mais la plupart jugent d'un Poème par la cadence* des vers; il est bon ou mauvais, suivant qu'elle est douce ou rude. Quoique mille charmes conspirent à la gloire d'une Muse brillante, un sot épris de l'harmonie n'en admire que la voix. C'est le plaisir de l'ouye & non pas l'envie de cultiver son esprit qui l'attire au Parnasse; semblable à ceux qui fréquentent les Temples, non pour l'édification, mais pour la Musique. Il ne recherche

Cadence &
Harmonie.

* *Quis populi sermo est? Quis enim? Nisi carmine molli*

Nunc demum numero fluere ut per lava seceros

Effugit iunctura unguis: scit tendere ver-sum.

Non focus ac si oculo rubriam dirigit uno,
Perfusus, Sat. 1.

qu'une certaine égalité dans les syllabes, quoique l'oreille souvent soit harassée par l'articulation de voyelles qui * s'entre-heurtent, que des mots explétifs soutenus sur un foible apui soient inutilement ajoutés, que dix petits mots rampent dans un vers très stupide, & qu'on soit rebattu par le bourdonnement d'une monotonie uniforme dont le retour assuré est une rime attendue, *réattendue*. Si l'on vous fait ressentir *l'haleine rafraîchissante des zéphirs*, le vers suivant vous fera entendre, *au tra-*

* *Engimus crebras vocalium concursiones que vastam atque hiantem orationem reddunt.*
Cic. ad Herenn. lib. 4. *Vide etiam* Quintil. lib. 4. cap. 9.

vers des feuillages, leurs tendres soupirs. Au murmure agréable d'un ruisseau *crystalin* que le Poète fait *gazouiller*, le Lecteur est menacé, & non en vain, de *sommeiller*. Alors & enfin, un vers Alexandrin & hors d'œuvre, semblable à un Serpent blessé dont le corps long & tortueux ne se traîne qu'avec peine, finit un couplet chargé de choses vuides de sens, qu'on qualifie de belles pensées. Laissons à ces amateurs du son, le soin de rimer avec mélodie des vers insipides, & de connoître ce qui fait un son moëlleusement doux, ou languissamment lent, Réservons nos éloges à l'agréable vigueur d'une poésie qui réunit la force de

Dénham, & la douceur de *Waller* *. Ecrire avec aisance, est l'effet non du hazard, mais de l'art; ainsi que des mouvemens aisés sont plus naturels à ceux qui se sont appliqués à la danse. Ce n'est point assez d'éviter une rudesse offensante; le son doit paroître l'écho du sens qu'il exprime. Le souffle badin du zéphir doit se faire sentir dans un vers badin, & le cours d'un ruisseau doit se retrouver dans un style encore plus coulant. Des flots bruyans qui font retentir le rivage contre lequel ils se brisent, doivent faire entendre dans une poésie rude & rauque, le fracas

* Deux Poètes Anglois fort estimés, qui vivoient du tems de Charles II.

des

des torrens. Les efforts d'Ajax pour lancer un rocher d'un poids énorme, doivent faire passer dans les vers un travail peiné & des mots pesans. On doit par un style aisé & léger, suivre la vitesse de Camille au travers des plaines & sur la mer, sans fouler les épics & en ne touchant que la superficie de l'onde. Ecoutez comment les accens variés de *Timothée* * surprennent; comment tour à tour ils excitent & calment les passions; comment le fils de Jupiter Lidien est alternativement enflammé par la gloire, attendri par l'amour: ses

* Allusion à une *Cantate* de *Dryden*, intitulée: *Fête d'Alexandre, ou La puissance de la Musique*. *Timothée* étoit un fameux Musicien Grec qui vivoit du tems d'Alexandre.

F

yeux terribles brillent en ce moment d'une fureur étincellante ; & dans le moment suivant , des soupirs lui échapent & il laisse couler des pleurs. La nature agit de la même manière sur les Grecs & sur les Persans , & le vainqueur du monde fut vaincu par l'harmonie. Tous nos cœurs rendent hommage à la puissance de la Musique , & ce que Timothée fut autrefois, *Dryden** l'est aujourd'hui.

Facilité ou
difficulté
dans le goût.

§. Evitez les extrêmes, & ne ressembliez point à ceux qui sont trop faciles ou trop difficiles à

* *Dryden* est un des plus grands Poètes & un des plus grands Critiques qu'ait eu l'Angleterre. Quoique ses ouvrages eussent pu être plus châtiés , & même en toutes manières ; néanmoins on reconnoit dans toutes ses pièces, un génie du premier ordre.

contenter ; s'offenser des moindres bagatelles , c'est toujours marque d'une grande vanité ou de peu de sens. Il en est du cerveau ainsi que de l'estomac ; on ne dira certainement pas qu'un estomac soit bon , lorsqu'il a du dégoût pour tout , & qu'il ne peut rien digérer. Cependant en garde contre l'autre extrême , que toutes pensées heureuses ne vous jettent point dans des ravissmens ; car l'admiration est pour les fots, l'approbation est pour les hommes de sens. La stupidité exagère toujours : il en est ainsi que des objets que l'on aperçoit au travers des brouillards ; ils paroissent plus grands qu'ils ne sont.

Prévention
en faveur de
certains écri-
vains.

9. Il y en a qui méprisent les Auteurs François; il y en a qui méprisent les nôtres: Quelques-uns n'estiment que les anciens, quelques autres n'estiment que les modernes. C'est ainsi que chacun borne le bel-esprit, ainsi que la foy, à une Secte particulière, & que tout le reste est réprouvé: ils veulent dans leur médiocre conception limiter la faveur céleste, & forcer le Soleil à ne lui-même que sur une partie; ce Soleil qui non seulement subtilise les esprits dans les climats brulans du sud, mais qui les mûrit aussi dans les climats gelés du nord; qui depuis le commencement a brillé sur tous les âges passés, éclaire l'âge présent, & échauf-

fera l'âge futur: (quoiqu'à la vérité il ait ses accroissemens & ses déclin, qu'il y ait des jours plus clairs & des jours plus obscurs). Ne vous fixez donc point à ce qui est ancien ou moderne; mais blamez tout ce qui est dans le faux, estimez tout ce qui est dans le vrai.

10. Il y en a qui ne produisent jamais un jugement de leur fonds; mais ils attrapent l'opinion courante qui prévaut dans le monde; ils ne raisonnent & ne décident que par imitation, & ils étalent des absurdités qu'ils n'inventerent jamais. D'autres jugent d'un Ouvrage, non par l'Ouvrage même, mais par le nom de l'Auteur: ce n'est point

Esprit en-
prunte.

Esprit par-
tial & pré-
venu.

Critique Pa-
rasite & Ha-
teur.

le Livre, mais l'homme qu'ils louent ou qu'ils blament. De route cette troupe servile, le pire de tous est celui dont la fiere stupidité hante les Seigneurs: Critique assidu à la table des Grands, il *hape* & rapporte des inepties pour Mylord. Tel Madrigal, s'il étoit de quelque Poëte de louage ou de moi, seroit de la chétive drogue; mais si Mylord déclare que ces heureux Vers sont de sa façon, on découvre qu'ils peillent d'esprit, on trouve que le stile en est poli: au bruit de son nom sacré toutes les fautes s'éclipent, & chaque stance applaudie acouche de quelque pensée.

Esprit d'imitation & de singularité.

12. C'est ainsi que l'esprit d'imitation conduit le vulgaire

dans l'erreur, de même que souvent l'esprit de singularité y conduit les Sçavans. Ils méprisent le vulgaire au point que si par hazard il va droit, ils iront exprès de travers. Ainsi voit-on les Schismatiques se séparer des vrais croyans, & ne se perdre que parce qu'ils ont trop d'esprit.

Esprit d'inconstance.

13. Il y en a qui louent le matin ce qu'ils blament le soir; mais ils pensent toujours que leur dernière opinion est juste. Ils traitent les Muses ainsi que l'on traite une Maîtresse, idolâtrée en ce moment, maltraitée dans l'autre. Leur foible cerveau, semblable à une place ouverte, est alternativement occupée par le bon sens, par l'absurdité. Deman-

dez-leur quelle en est la raison ; c'est, vous diront-ils, qu'ils sont devenus plus habiles, & demain ils le feront encore plus qu'aujourd'hui. Nous le devenons au point que nous croyons que nos ancêtres ont été des fots ; n'en doutont point, nos petits neveux encore plus habiles nous regarderont de même. Autrefois cette Isle zélée étoit couverte de Théologiens Scolastiques ; celui qui sçavoit le plus de Sentences & d'axiomes étoit le plus *érudit*. La Foi, l'Evangile, tout paroïssoit n'être fait que pour être mis en dispute, & personne n'avoit assés de raison pour avoir tort. A présent les Scotistes & les Thomistes reposent en paix dans *Duck-lane*,

Duck-lane *, comme en famille, au milieu des toiles d'araignée. Si la Religion elle-même a été assujétie à différentes modes, doit-il paroître étonnant que l'esprit le soit à son tour. Souvent on dédaigne ce qui est naturel, ce qui seroit à propos : la folie courante ** est ce qui fait l'homme d'esprit ; & les Auteurs croient qu'une réputation qui vit aussi long-tems qu'il plaît aux fots de rire, est une réputation en sûreté.

14. Il y en a qui n'estiment que

Espirit de parti.

* *Duck-lane* est une rue près de Smithfield où l'on vendoit autrefois des Bouquins.

** Il y a eu un tems que pour être homme d'esprit, il falloit faire des anagrammes, des Acrostiches, &c. Un Auteur étoit alors content de lui-même lorsqu'il réussissoit dans ces sottises.

70 ESSAI SUR
les Auteurs de leur parti & de
leur sentiment : Ils se font la me-
sure du genre humain. *Entichés*
d'eux-mêmes, ils croyent hono-
rer le mérite, lorsque ce n'est que
leur panégyrique qu'ils font dans
la personne des autres. Les Par-
tis qui divisent l'Etat divisent la
Littérature, & les factions pu-
bliques redoublent les haines
privées. L'orgueil, la malice,
l'envie, la folie, sous différentes
formes, d'Ecclésiastique, de Cri-
tique & de Petit Maître s'élevé-
rent contre *Dryden*, mais le sens
survécut à des plaisanteries passa-
gères ; car enfin le vrai mérite se
relève de lui-même. Si *Dryden*
pouvoit retourner à la vie, (ah
que nos yeux ne puissent-ils

Esprit d'en-
vie.

LA CRITIQUE. SI
avoir le bonheur de l'envifager
encore une fois !) on verroit re-
naître de nouveaux *Blackmores*
& de nouveaux *Milbournes* : *
même si le Grand Homère éle-
voit de nouveau sa tête respecta-
ble, *Zoyle* de nouveau reparoi-
troit du rivage des morts. L'en-
vie poursuivra le mérite aussi
constamment que l'ombre suit le
corps, mais, ainsi que l'ombre,
elle est l'effet d'une substance
dont elle prouve la réalité : car
l'esprit envié est comme le Soleil
éclipsé, qui ne fait connoître de
grossièreté que celle du corps

* *Milbourn* a attaqué *Dryden*, & *Black-
more* a attaqué *Dryden* & *Pope* ; mais tout ce
qu'ils ont dit n'a ni diminué la réputation de
ceux qu'ils attaquèrent, ni augmenté celle
de leurs propres Ouvrages.

32 E S S A I S U R
qui l'offusque. Lorsqu'au commencement de sa course il darde des rayons trop puissans, il élève des vapeurs qui obscurcissent son éclat; mais ces mêmes nuages ornent enfin sa carrière; il en réfléchit de nouveaux rayons, ils augmentent la splendeur du jour.

Louer les
bons ouvrages
des leur
naissance.
Courte durée
de leur règne.

15. Soyez le premier à vous déclarer pour le vrai mérite: Ne louer que lorsque tout le monde l'ordonne, c'est donner des louanges qui ne font d'aucun prix. La vie des Poésies Modernes est, hélas! d'une courte durée, & il est juste qu'elles vivent de bonne heure. L'esprit ne vit plus dans cet âge d'or, cet âge de Patriarche où l'on survivoit

mille ans; la renommée (nôtre seconde vie) est promptement éteinte, & douze lustres de durée est tout ce dont on peut se flatter. Nos fils voyent dépérir le langage de leurs pères, & ce que *Chaucer* est*, *Dryden* le fera. C'est ainsi que lorsque le pinceau fidèle a tracé quelque idée brillante, enfantée par un grand Maître; que lorsqu'un monde nouveau s'élève à son commandement, & que la nature obéissante guide sa main; que des couleurs moëlleuses, agréablement fondues ensemble, unissent & repréfen-

* On peut appeller *Chaucer* le père des Poëtes Anglois. Il vivoit dans le 14^e. siècle. Ses expressions sont vieilles, mais le naturel, la force & les graces avec lesquelles il écrivoit sont toujours nouvelles.

tent un juste mélange d'ombres & de lumieres ; que les années les adoucissant , les mûrissant pour ainsi dire , leur donnent leur entière perfection ; lorsque chaque figure animée par un pinceau hardi , commence de respirer la vie , les couleurs infidèles trahissent l'art & le talent de l'ouvrier ; cette production , cette création si brillante se flétrit & passe.

Vanité du
bel esprit, &
combien il
dedommage
peu de l'en-
vie.

16. Malheureusement le bel-esprit n'excite pas l'envie qu'il excite ; & il en est ainsi de presque toutes les choses dont on connoît mal la nature. C'est un renom dont on se glorifie dans la jeunesse ; vanité de courte durée dont on est bientôt revenu. Elle

passé ainsi qu'une belle fleur que le Printems produit dans sa primeur ; elle fleurit avec éclat , & en fleurissant elle se fanne & périt. Qu'est-ce en effet que ce bel-esprit auquel nous sacrifions tant de soins ? Avoir un bel-esprit , c'est avoir une femme dont les autres jouissent. Il n'est jamais plus à charge , que lorsqu'il est le plus admiré ; plus il donne , plus on lui demande ; on en gagne la réputation avec beaucoup de peine , on la perd avec facilité : on est sûr de déplaire à quelques-uns , & de ne jamais plaire à tous. Enfin , un homme à bel-esprit est craint par les vicieux , évité par les gens de bien : il est haï

56 ESSAI SUR
par les fots & dupé par les fri-
pons.

Joindre les
qualités de
l'homme à
celles du Cri-
tique.

17. Puisque le bel-esprit est si
fort exposé aux traits de l'igno-
rance, qu'au moins le sçavoir ne
se déclare point de ses ennemis.
Autrefois qui excelloit étoit ré-
compensé, & même qui faisoit
des efforts ne demuroit pas sans
louange. Quoique l'honneur du
triomphe ne fût que pour les Gé-
néraux, il y avoit cependant des
Couronnes réservées pour les
Soldats. A présent ceux qui peu-
vent atteindre le sommet du Par-
nasse, tâchent d'en précipiter les
autres; & les beaux-esprits gou-
vernés par l'amour propre, en
proye à la jalousie, deviennent
par leurs débats le jouet des fots,

LA CRITIQUE. 57
Toutefois ne vous faites pas un
plaisir de louer de méchants Au-
teurs, car ils sont d'ordinaire
aussi mauvais Amis que mauvais
Ecrivains. A quelles indignes
fins, & par quels indignes
moyens la soif exécration de la
louange, ne pousse-t-elle pas les
mortels? Ne vous glorifiez point
d'être si âpres à la poursuite de la
gloire: Que le Critique n'anéan-
tisse point l'homme; qu'au bon
sens, à un sens éminent, on joi-
gne un bon cœur, un cœur gé-
néreux. Errer est humain, il est
divin de pardonner.

18. Mais si un esprit généreux
n'est point entièrement épuré
de bile & d'aigreur, qu'il déchar-
ge sa rage sur des crimes plus di-
Occasion où
il est permis
d'user de sé-
vérité; l'em-
ployer contre
l'obscénité &
l'irréligion.

gnes de son couroux ; & qu'il ne craigne point une disette de sujets dans un siècle si corrompu. Ce qui est sale & obscène, quoique l'art & l'esprit conspirent pour émouvoir l'ame, ne devoit point trouver d'indulgence. Lorsque la stupidité est jointe à l'obscénité, elle est aussi honteuse que l'impuissance l'est dans la débauche. C'est une Yvraye qui a germé avec abondance, & qui s'est multipliée avec profusion dans le tems fertile du plaisir, des richesses & du repos : lorsque l'amour faisoit tous les soins d'un Monarque indolent *, rarement

* L'Angleterre, & sur tout la Cour, a été fertile en beaux esprits sous Charles II. Les filles de joye alloient masquées aux Specta-

en son Conseil, & jamais à la Guerre. Des Courtisanes alors gouvernoient l'Etat, & les hommes d'Etat écrivoient des Farces; même les beaux-esprits avoient des Pensions, & les jeunes Seigneurs avoient de l'esprit : à la représentation d'une Pièce d'un homme de Cour, le cœur des Dames émû palpitait en liberté ; un *Masque* ne s'en retournoit point sans être endoctriné ; l'éventail ne fut plus levé au secours de la modestie ; les Dames sou-

cles : ce fut le règne de l'esprit & de la débauche. Le cœur étoit corrompu, & l'esprit le fut à la révolution, lorsque Jacques II. se retira, & que Guillaume III. Prince d'Orange montra sur le Trône. Le Sociaianisme fit de grands progrès en Angleterre : la Divinité de Jesus Christ & l'éternité des peines furent révoquées en doute, & débattues en Chaire : Morale fort encourageante.

rirent de ce qui autrefois les faisoit rougir. Ensuite la licence d'un règne étranger inonda le Pays des opinions corrompues du hardi *Socin*. * Des Prêtres sans Foy réformèrent la Nation, & enseignèrent des manières plus agréables de se sauver : Les hommes, ainsi que des Sujets libres, y disputoient de leurs droits avec les Cieux, & Dieu paroïssoit n'être plus un Maître absolu. Les

* M. Pope a retranché de cet endroit deux Vers dont voici la traduction. *Alors pour la première fois on prêta les principes Belges : le Hollandois nous donna sa Religion, & nous prit notre argent.* On a voulu critiquer cette pensée en disant que l'argent est la Religion des Hollandois. Satire violente, véritable néanmoins à l'égard d'un petit nombre de Particuliers de tous Pays & de tout Etat. M. Pope a cru qu'on devoit omettre ces reproches injurieux à toute une Nation, & c'est ce qui lui a fait supprimer ces deux Vers,

Chaires sacrées épargnèrent leur sainte Satire, & le vice étonné y trouva des flatteurs. Ainsi encouragés, des esprits, nouveaux Titans, bravèrent les Cieux, & des Volumes de blasphèmes autorisés firent gémir la Presse. Voilà, Critiques, les Monstres qu'il faut combattre; frappez, tonnez, épuisez votre rage. Craignez cependant de heurter le même écueil, vous qui par une subtilité délicate & scandaleuse voulez absolument pour trouver un Auteur vicieux, le mal entendre. Tout paroît infecté à qui l'est, de même que tout paroît jaune à un œil bilieux.

III.

Conduite
Morale d'un
Critique.

PART. I. **A**PRENEZ donc quelle doit être la conduite morale d'un Critique, car le sçavoir ne renferme pas toutes les qualités d'un Juge. Ce n'est point allés de réunir l'esprit, l'art & la science; il faut que la vérité & la candeur brillent dans tous vos discours; que non seulement vous méritiez l'idée avantageuse qu'on a de votre jugement, mais que vous méritiez encore qu'on recherche votre amitié.

Modestie.

2. Ne parlez point lorsque vous vous méchiez de votre sens: & lorsque vous en êtes assuré, ne parlez que comme si vous en doutiez vous-même. Nous connoissons plus d'un fat, décisif

& têtû, qui, si une fois il a un tort, absolument n'en démordra jamais. Mais reconnoissez avec plaisir vos fautes passées, & que chaque jour critique celui qui l'a précédé.

3. Que vos avis soient toujours vrais, mais ce n'est point encore assez: Une vérité brusque fait plus de mal qu'un mensonge adroit. Il faut instruire les hommes comme si on ne les instruisoit point, & ne leur proposer des choses qu'ils ignorent que comme des choses qu'ils ont oubliées. C'est l'art & la politesse qui font goûter la vérité, & ce n'est que par-là qu'un génie supérieur se rend aimable.

Véracité &
politesse.

Liberté.

4. Ne foyez chiche d'avis sous aucun prétexte , car il n'y a point d'avares plus haïssables que ceux qui le sont de leurs lumières. Ne trahissez jamais par une basse complaisance la confiance que l'on a en vous , & ne foyez point civil au point d'être injuste. Ne craignez point d'irriter un homme habile : ceux qui méritent d'être loués , sont ceux qui souffrent le plus volontiers d'être repris.

Occasion où
il faut être
réservé.

5. Ce seroit un bonheur , si les Critiques pouvoient toujours prendre cette liberté ; mais *Appius* s'enflame à chaque parole que vous dites : il est violemment émû , il lance des regards terribles

terribles & menaçans ; en ce moment il ressemble à un de ces cruels Tyrans que l'on voit représentés dans de vieilles Haute-lices. Craignez sur tout de censurer un Sot de condition , qui a droit d'être Sot sans être censuré. Il peut lorsqu'il lui plaît être Poète sans esprit , ainsi qu'il peut prendre des degrés , sans aucun sçavoir. Laissez les vérités dangereuses à un Satyre sans succès ; & n'enlevez point de fades flateries aux Epîtres dédicatoires ; on croit aussi peu les louanges qu'elles renferment que les promesses que font leurs Auteurs de ne plus écrire. Il vaut quelquefois mieux retenir sa censure & permettre

H

charitablement à un Sot d'être vain. Il vaut mieux garder le silence que de railler, car qui pourroit le faire aussi long-tems qu'un Sot peut écrire ? Toujours bourdonnant, il continue son allure assoupissante; le railler, c'est fouetter un sabot; plus on le fouète, mieux il dort. Un faux pas l'aide à recommencer sa course avec plus de vigueur, ainsi qu'une roffe après avoir bronché hâte le pas. Combien de ces sots qui hardis, sans remords, vieillissent impénitens, rimailant sans fin des sons vuides, pur cliquetis de syllabes: Dans les accès de leur veine furieuse, ils épuisent leur peu de

Caractère
d'un vocete
inacorrigible.

cervelle, ils en expriment jusqu'à la lie, & pompent avec effort jusqu'à la dernière goutte de leur esprit stupide, rimant avec toute la rage qui accompagne l'impuissance.

6. Ouy, nous avons de cette engeance honteuse, Poètes déstitués d'honneur; mais il est vrai aussi que nous avons des Critiques entièrement destitués de raison. Représentez-vous un sot lettré qui a beaucoup lû, & avec beaucoup d'ignorance; dont la tête est remplie d'un fatras scavant, qui s'édifie par ses discours, & qui paroît s'écouter avec complaisance: il lit tous les Livres, & tout ce qu'il lit, il l'attaque, depuis les Fables de *Dryden* jus-

Caractère
d'un Critique
impertinent,

qu'au contes de *Durfey* *. Suivant lui, presque tous les Auteurs ont volé leur ouvrage, ou l'ont acheté : *Garth* ** n'a point écrit son propre *Dispensary*. Parlez d'une pièce nouvelle, il est ami du Poète, même il lui en a montré les défauts; mais où sont les Poètes qui veulent se corriger ? Il n'y a point d'endroit sacré où l'on soit à l'abri d'un tel fat, & l'on n'est pas plus en sûreté dans l'Eglise que dans le Parvis. Retirez-vous jusques dans le Sanctuaire, il vous y assassina par son ba-

* *Durfey* est connu par des Chançons dans le goût de celles du Pont Neuf, & ne l'est guères par le reste de ses ouvrages qui sont assez volumineux.

** Le *Dispensary* est un Poème très estimé dans le goût du *Lutrin*. Le sujet est une dispute de Medecins & d'Apoticaïres.

bil; car un sot impudent profane sans discrétion, les retraites les plus sacrées, & dont les Anges mêmes n'approchent qu'en tremblant. Un esprit qui se défie de ses forces, parle avec une modestie réservée; toujours l'œil sur lui-même, il ne fait point de longues excursions: un babillard écervelé vous lâche des bordées entières; rien ne le choque, rien ne le détourne: c'est un flot à qui rien ne résiste, & qui créve avec bruit.

7. Mais où est l'homme qui peut donner un avis sans autre attrait que le plaisir d'instruire, & sans s'enorgueillir de son savoir; qui est intègre, également inaccessible à la faveur ou à l'en-

Caractère
d'un bon Critique.

70 ESSAI SUR
vie ; qui n'est point sottement
prévenu, ou qui n'a point aveu-
glément raison ; qui unit à la
science la politesse, & à la poli-
tesse la sincérité ; qui est hardi
avec modestie & sévère avec hu-
manité ; qui n'est aveugle ni sur
les fautes d'un ami, ni sur le
mérite d'un ennemi ; relevant
avec liberté les fautes de l'un, &
rendant avec plaisir justice au
mérite de l'autre : d'un goût exact
sans être borné, qui connoit éga-
lement les livres & les hommes,
d'un commerce libre & géné-
reux, dont l'ame est exemte de
fierté, & qui aime à louer lors-
que la raison l'autorise à le faire.

Histoire de
la Critique. 8. Tels étoient autrefois les
Critiques ; tel en a été le petit

LA CRITIQUE. 71
nombre heureux qu'Athènes &
Rome ont vu fleurir dans des
siècles moins corrompus. Le gé-
nie puissant du Philosophe de Aristote
Stagire, osa le premier recon-
noître l'étendue de cette mer ;
guidé par la lumière de l'étoile
de Méonie *, il quitta le rivage,
vogna à pleines voiles, dirigea
sa course avec sûreté, & fit de
vastes découvertes. Les Poètes,
race si long-tems libre & vaga-
bonde & qui encore aujourd'hui
aime une liberté sauvage & s'en
fait gloire, reçurent ses loix ; &

* La Méonie ou la Lidie, Province de
l'Asie mineure, reclame la Naissance d'Ho-
mère. *Maonium* os dans Martial, signifie
l'Eloquence d'Homère, & dans Horace
Maonium Carmen veut dire, Poème héroï-
que, par allusion à l'Iliade & à l'Odyssée
d'Homère.

ils demeurèrent convaincus qu'il étoit juste que qui avoit conquis la nature présidât au bel-esprit.

Horace.

9. Horace sçait charmer par une grace négligée, & sans beaucoup de méthode il nous parle bon sens; il infuse dans l'esprit de son Lecteur avec familiarité & d'une manière d'ami, les notions les plus certaines de la manière la plus aisée. D'un jugement ainsi que d'un esprit éminent, il pouvoit ainsi qu'il a écrit, critiquer avec hardiesse; quoique ses poésies soient remplies de feu, il ne juge cependant qu'avec flegme: ses préceptes n'enseignent que ce que ses ouvrages inspirent. Nos Critiques donnent dans une extrémité tout-à-fait opposée; ils jugent

jugent avec chaleur & écrivent avec froideur: & Horace n'a pas moins à souffrir de nos prétendus beaux-esprits que les anciens Critiques, aussi mal traduit que ceux-ci sont mal cités.

10. Voyez Denis d'Halicarnasse raffiner les pensées d'Homère, & découvrir dans chaque vers de nouvelles beautés.

Denis d'Halicarnasse.

11. L'art & l'imagination plaisent dans l'agréable Pétrone. On y trouve réunies l'aisance de l'homme de Cour & la science de l'homme Lettré.

Pétrone.

12. L'ouvrage abondant du grave Quintilien propose les règles les plus justes, jointes à la méthode la plus claire. C'est ainsi que dans un Arsenal on arrange

Quintilien.

& on dispose des armes avec ordre & avec grace, non seulement pour plaire aux yeux des curieux, mais pour qu'on puisse les trouver avec facilité lorsque le besoin le demande.

Longin. 13. O toi, hardi Longin, le Critique des Muses, elles t'inspirèrent tout le feu qu'elles inspirèrent à leurs Poètes. C'est un Juge vif, qui fidèle & zélé décide avec chaleur, mais toujours avec justice; qui donne de la vigueur à ses loix par son propre exemple, & qui est lui-même cet Auteur sublime dont il fait le portrait.

Décadence
de la Critique.

14. C'est ainsi que régna longtemps & successivement le juste Empire des Critiques, que la li-

cence fut réprimée, & que des loix sages & utiles furent établies. Le sçavoir augmenta avec la puissance de Rome; les Arts suivirent le vol de ses Aigles, & enfin les Lettres & l'Empire succombèrent sous les mêmes ennemis; le même siècle qui vit périr Rome, vit périr le sçavoir. La superstition s'unît à la tyrannie; ainsi que celle-ci enchaîne le corps, de même l'autre enchaîne l'esprit. On eut beaucoup de foi, fort peu d'intelligence; & l'on caractérisa de bonté ce qui n'étoit que stupidité. Un double déluge renversa ainsi toutes les Sciences; les Moines achevèrent ce que les Goths avoient commencé.

Rétablis-
sèment de la
Critique,
Erasme.

15. Enfin Erasme cet homme si grand & si calomnié, la gloire & la honte de son état, arrêta le torrent impétueux de cet âge barbare, & il chassa de la Scène de la littérature ces Vandales cloîtrés.

Pontificat
de Léon X.

16. On vit sous Léon X. briller un nouvel âge d'or; les Muses revinrent de leur évanouissement; & les Poètes recultivèrent leurs lauriers flétris. Le génie de l'ancienne Rome, secouant la poussière, reparut de dessous les ruines, & éleva sa tête respectable. La Sculpture renaquit, & les beaux Arts avec cette aimable Sœur: les pierres prirent forme, & des blocs de marbre commencèrent à respirer.

Les Temples réédifiés retentirent d'accens plus doux; *Raphaël* peignit, & *Vida** écrivit. Immortel *Vida*, sur le front honorable duquel croît le laurier du Poète, & le lierre** du Critique, Crémone vantera à jamais la gloire de ton nom, aussi peu éloignée de Mantoue, que peu inférieure à sa renommée.

Vida

17. Mais bientôt chassées du *Latium* par des armes impies, les Muses bannies passèrent leurs anciennes limites, & s'avancè-

Feat de la
Littérature
en France

* *Vida* est un excellent Poète Latin qui vivoit du tems de Léon X. Il a écrit en vers sur art Poétique.

** Le Lierre est aproptié aux Critiques avec beaucoup de raison; parce qu'ainsi que le Lierre s'attache aux arbres, & ne s'éleve que par leur moyen, de même la Critique ne s'éleve qu'en s'attachant à de grands Auteurs.

rent vers le Nord. On vit surtout fleurir la Critique en France ; le François né avec un esprit d'obéissance se soumet aux règles ; & Boileau d'accord avec Horace, règne despotiquement.

Boileau.

Etat de la
Littérature
en Angleterre
26.

18. Mais nous, braves Anglois, qui n'avons été ni conquis ni civilisés, nous méprisons les loix étrangères. Défenseurs hardis & féroces des libertés de l'esprit, comme autrefois, nous défions encore aujourd'hui les Romains. Cependant parmi le petit nombre de ceux qui préfèrent moins & qui connoissent mieux, il y en a qui ont osé prendre en main la juste cause des Anciens, & qui ont proclamé ici les loix fondamentales du bel-

esprit. Telle étoit la Muse qui nous dit par ses préceptes & par ses exemples *, *qu'un bon écrit est le Chef-d'œuvre de la nature.* Tel étoit ** *Roscommon* d'un aussi bon naturel que d'un grand sçavoir, dont les mœurs & les manières généreuses répondoient à la noblesse de son sang, qui connoissoit le goût & l'esprit de Rome & d'Athènes, qui connoissoit le mérite de chaque Auteur excepté le sien. Tel étoit *Walsh* † l'ami & le juge des Mu-

Buckingham.

Roscommon.

Walsh.

* C'est la traduction d'un vers de l'Essai sur la Poésie par Sheffield Duc de Buckingham.

** C'est *Wentworth Dillon* Comte de *Roscommon* dont j'ai cité quelques traits dans la Préface.

† *Walsh* a fait quelques piéces fugitives de Poésie, & a laissé le Public avec le

ses, qui sçavoit louer ou blâmer avec discernement, doux & indulgent pour les fautes, vif & zélé pour le mérite, d'un jugement net & d'un cœur sincère. Recevez, Ombre regrettée, ces humbles éloges : c'est tout au moins ce que peut donner une Muse reconnoissante, une Muse à qui vous aprîtes de bonne-heure à former ses accens, à qui vous prescrivîtes son essor, & dont vous émondâtes les aîles encore tendres : à présent qu'elle a perdu son guide, elle n'ose plus s'élever, mais terre-à-terre elle ne fait que de courtes excursions ;

regret de ce qu'il n'en avoit pas fait davantage. Il mourut l'année avant la publication de cet Essai, dont l'Auteur n'avoit alors que dix-neuf ans.

Elle est contente si elle donne ici Conclusions
lieu aux ignorans de reconnoître ce qui leur manque, & aux sçavans de réfléchir sur ce qu'ils sçavoient déjà : elle n'est ni trop inquiète de la censure, ni trop avide de gloire ; elle se plaît à louer, & ne craint point de blâmer : elle hait également la flatterie & la médifance ; elle n'est ni exemte de faute, ni assez présomptueuse pour ne se point corriger.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit portant pour titre, *Essai sur la Critique*, par M. Pope, Ouvrage traduit de l'Anglois en François, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris ce 4. Septembre 1736.

DU RESNEL.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amcz & feux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maître des Requêtes Ordinaires de Notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux ; leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le sieur S***, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Manuscrit qui a pour titre, *Essai sur la Critique* par M. Pope, traduit en François ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrefeul des Présentes, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire

Imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & avant de fois que bon lui semblera ; & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expofant ou ses ayans cause, pleinement & paisible-

ment, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'à la copie desdites Prêfentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dixième jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cens trente-six, & de notre Règne le vingt-deuxième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre 9. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs, N. 342. fol. 300. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses, Article IV. à toutes sortes de personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à ladite Chambre les huit exemplaires & le manuscrit preseris par l'Article CVIII. du même Règlement. A Paris le 18. Septembre 1736.
Signé, MARTIN,
Syndic.*

